



# **Que peut cacher un panettone ?**

Atelier d'écriture UTL animé par Christiane Delacôte-Bacchetta

## I

Il pleut. Il pleut beaucoup ces derniers jours sur Annecy ; des giboulées de mars aux gouttes drues et agressives, qui vous frappent le visage de petites piques acérées, glissent agilement dans le moindre interstice des vêtements, et vous laissent rafraîchis et moroses.

Devant sa fenêtre, au dernier étage du poste de police, le commissaire Laffont contemple le voile gris et clapotant qui se déploie, estompant la rive droite du lac, cachant les belles villas de Veyrier, la blancheur du sommet de la Tournette, et finit par se fondre dans l'onde, comme s'il voulait enfermer la ville dans un linceul.

Le commissaire regarde, hypnotisé par le défilement continu de l'eau; ses yeux en papillonnent, et il croit distinguer des lignes imprimées, telles celles qui défilent sur l'écran de son ordinateur.

La sensation qu'il ressent depuis quelques jours maintenant, d'être pris dans un étau d'informations multiples, l'étreint à nouveau. Il est submergé par le flot de dépôts de plainte, d'hypothèses sans piste précise. Il lui est difficile de dégager les faits importants, de cerner dans quelles directions orienter les recherches.

On frappe à la porte du bureau. Le commissaire détache son regard du paysage glauque et se retourne. C'est Ariane, une jeune inspectrice, encore stagiaire quelques jours auparavant, qui arrive avec un élément nouveau.

- Qu'y-a-t-il ?

- Je vous apporte la copie d'une main-courante qui a échappé au dossier que vous étudiez en ce moment.

Le document posé sur le clavier de l'ordinateur, la jeune femme se retire.

Le Commissaire parcourt cette nouvelle pièce et hausse les sourcils, un doigt sur ses lèvres comme pour mieux réfléchir. Un témoin oculaire est venu témoigner. Il a relevé la plaque minéralogique du véhicule des voleurs qui vidaient le matériel de chantier d'une camionnette pour l'enfourner dans la leur à toute vitesse, avant de disparaître.

Il est 18 heures, trop tard pour interroger le fichier SIV. Il enrage d'attendre le lendemain pour exploiter cette piste. Il endosse son imperméable et d'un regard las hésite à s'élancer vers le parking. Les gouttes de pluie rebondissent dans les flaques.

L'air humide et frais fouette son visage. Il n'aime rien plus que cette sensation de légèreté qui l'envahit déjà. Il n'est pas pressé de rentrer chez lui, d'ailleurs personne ne l'y attend... La pluie a cessé, déjà une éclaircie point au travers du ciel rougi. Alors, il décide de rentrer à pied en longeant le lac.

L'eau calme clapote, doucement, les montagnes, fières, se dressent immuables, encerclant la scène. Quelques cygnes téméraires, à la démarche lourde et indolente, fouillent la pelouse à la recherche de nourriture ; un couple de canards se laisse bercer par le lac et parfois, plonge soudainement dans l'eau claire.

Le commissaire se laisse pénétrer par toute cette insouciance. Il aime aussi scruter le mouvement des passants, disséminés en cette heure tardive : joggers absorbés par leur effort, grappes de touristes égarés, agrippés à leurs smartphones, employés de bureau rentrant chez eux, petits soldats hypnotisés par la cadence de leurs pas, mères de famille pressées, poussant en avant leur progéniture, et quelques solitaires fatigués, comme lui, promenant leurs chiens. Il aperçoit aussi d'autres silhouettes, lentes et indécises cette fois, happées par la contemplation des lumières changeantes dans la brume qui s'élève maintenant au-dessus du lac.

La nuit tombe, la douceur de la promenade lui permet d'échapper quelques instants aux chagrins du monde. Il aime son métier mais celui-ci le projette trop souvent dans des coulisses de noirceur et de souffrances.

Les lumières de la ville s'allument peu à peu, et c'est presque à regret, qu'il rentre chez lui.

## II

Peu après, la sonnette retentit. Bougon, il se dirige vers la porte d'entrée mais son visage s'éclaire lorsqu'il entend : « Papa, Papa c'est moi ».

Comme il est heureux ! Sa fille unique est là ! Belle surprise pour lui qui est si seul depuis le décès de son épouse.

- Tu restes quelques jours ?

- Non... non, Papa, demain, dès l'aube, je pars à Chamonix.

Il cache sa déception et tout sourire propose à Clémence de partager une pizza.

- Il y a urgence, ordre du procureur. Une fois de plus... avec la frontière... mais chut ... !

- J'ai entendu parler d'une affaire d'envergure, internationale ? Tu sais, je suis très fier qu'ils aient fait appel à toi. Moi, je peine dans une affaire de vols de métaux, de cuivre en particulier.

Le cuivre est devenu très convoité. Je cherche à mettre à jour un réseau qui s'est probablement organisé à Annecy ! Des plaintes, beaucoup de plaintes, d'artisans plombiers, de couvreurs-zingueurs ont été déposées.

En ce moment la hausse du cours des métaux explique en partie la flambée des cambriolages et celle du cuivre, notamment. Il y a dans la région des équipes plus ou moins organisées, plus ou moins spécialisées. Les malfrats s'attaquent aussi à la SNCF. Des stocks de câbles sécurisés disparaissent. Ils s'en sont même pris à des transformateurs au risque de s'électrocuter ! Mais je peux te l'avouer à toi... je patauge tant il y a de faits... Aujourd'hui pourtant, on a ressorti une main-courante qui nous avait échappé ! Des loulous apparemment très pressés vidaient

une camionnette de chantier pour remplir la leur ! Une lueur d'espoir ! J'ai hâte d'être à demain. Le fichier SIV va peut-être nous donner une piste !

Allez... assez bavardé. Tu as l'air fatiguée, ma Clémence. Tu sais que ta chambre est toujours prête à t'accueillir.

-Bonne nuit Papa, on se lève tôt et on se retrouve pour le petit déjeuner !

### III

Le lendemain, Clémence, quitte son père en claironnant :

-Papa ! On va gagner !

Un peu plus tard, à son bureau, le Commissaire a retrouvé son entrain ; il sourit à la Tournette, majestueuse dans le ciel bleu, songeant avec tendresse à sa fille.

Un appel téléphonique, et un inspecteur, celui qu'il a surnommé Ropion du nom d'un nez célèbre dans le milieu de la parfumerie, arrive dans la pièce. Il rentre de quelques jours de vacances et se met au garde à vous, fixant le Commissaire d'un air malicieux.

- Bonjour Ropion, de retour ?

- Ne vous en déplaît, Commissaire !

- Nous, on a du nouveau. L'affaire du vol de métaux rebondit, grâce à votre nouvelle collègue, puisque vous avez déserté ! Elle a fait un rapprochement avec une main-courante rapportant le vol du contenu d'une camionnette de chantier le week-end dernier. Le vol a eu lieu dans la cour de l'entreprise METALUR à Vovray samedi 14 février, ce qu'a confirmé son patron, Alberto Panini.

A l'instant, le Service des immatriculations de véhicules vient de communiquer les coordonnées du propriétaire : un certain Bellocchio Marco, domicilié à Bonneville.

C'est le quatrième cas en deux semaines : deux plaintes d'entreprises et celle d'un artisan pour vols de câbles ou de tuyauteries en cuivre dans leur véhicule, pendant la nuit.

Parallèlement on a trois vols de fourgonnettes, retrouvées les jours suivants, toutes les trois, dans un rayon de dix kilomètres autour de la zone de régulation des camions, sur l'autoroute du Mont-Blanc à Passy.

- Tel que je vous connais, Commissaire, vous avez commencé à dérouler le câble ! sourit Ropion, taquin, son doigt mimant un enroulement, au niveau de sa tempe.

- J'imagine une connivence entre des employés de ces différentes entreprises, qui repèreraient le matériel à voler et les véhicules pour l'écouler.

Ropion affiche toujours une gaité décontractée mais c'est un opiniâtre, un rusé.

- Il faudrait étudier la liste des salariés de toutes ces entreprises. Se concentrer peut-être sur les intérimaires qui circulent de l'une à l'autre, et ont donc toute facilité pour effectuer les repérages.

- Bonne idée ! Suivez cette piste avec Ariane.

## IV

Il est déjà tard quand ils reviennent dans le bureau du commissaire. Ariane est fière des résultats de ses recherches. Ropion, fait son compte-rendu, à la fois avec humour et sérieux.

Le croisement des listes du personnel des quatre entreprises lésées révèle de curieuses coïncidences. Le nom de deux intérimaires revient à plusieurs reprises dans chacune d'elles. Leurs contrats, courts, se chevauchent, se succèdent la plupart du temps. Ce qui est curieux aussi, c'est que l'on retrouve, à chaque fois, la présence de l'un d'eux, dans l'entreprise, au moment du vol. Il s'agit d'un Roumain, Giorgiù, et d'un Serbe, Nikolic, tous deux en situation régulière.

Le propriétaire du véhicule dans lequel le matériel volé chez METALUR a été chargé, Marco Bellochio, est connu de la gendarmerie de Bonneville, mais sans avoir fait pour l'instant l'objet d'une inculpation.

La synthèse de leurs recherches les reconforte. Des questions restent bien sûr en suspend ! Où va le matériel volé ? Ces intérimaires sont-ils impliqués ?

Ils ont cependant quelque motif de se réjouir, et sont presque convaincus d'être sur une bonne piste.

- Eh bien, trouvez-moi tout ce que vous pouvez sur ces trois hommes, enchaîne le Commissaire, Bellocchio et les deux autres. Bornage des téléphones, je me charge des autorisations. Demain, quatorze heures ?

- Bien Commissaire, à vos ordres ...

Les deux inspecteurs se retirent laissant le Commissaire dans le silence de

son bureau.

La journée a été longue, il est bien temps de s'offrir un peu de repos pour aborder celle du lendemain. Le Commissaire le sait, il le pressent, cette journée sera décisive. Serein, il rentre, le pas léger.

En chemin, il se laisse aller à ses pensées. Il aime bien cette jeune Ariane. Elle lui rappelle sa fille, consciencieuse et déterminée, comme elle. Tout au long de sa carrière, il en a vu défiler des nouveaux, mais en elle, il voit toutes les qualités pour réussir. Clémence, sortie major de sa promotion, a été nommée l'année précédente, à un poste important à la Brigade des Stupéfiants. Le temps passe vite... il ne l'a presque pas vue grandir, devenir la femme qu'elle est aujourd'hui, forte, pleine de vie. Il la revoit encore petite fille, charmante avec des grands yeux clairs et rieurs, le visage parfois boudeur, les joues roses, des boucles blondes, les mêmes boucles mutines qui l'avaient déjà séduit chez sa mère... Il accélère le pas, fuyant la nostalgie qui le guette.

## V

Le lendemain, c'est aux aurores qu'il arrive à son bureau. Quand il s'engage dans le couloir du premier étage, il remarque aussitôt de la lumière dans le bureau de Ropion. Ce dernier passe alors la tête par l'encoignure de la porte.

- Café, Commissaire ?

Laffont sourit. Il apprécie son adjoint, pas d'effusion, mais une confiance réciproque, établie au fil des années.

Il est à peine midi quand Ropion et Ariane franchissent à nouveau la porte de son bureau.

- Matinée fructueuse, on commence par les employés. Bellocchio, il faut le garder à l'œil maintenant, si je puis m'exprimer ainsi ... Ropion sourit de son jeu de mots et reprend :

- Il circule dans un véhicule, grosse berline, grosse cylindrée, ce qui ne colle pas avec ses revenus déclarés. Comme vous l'avez dit, il apparaît, de près ou de loin, dans plusieurs affaires, sans qu'on n'ait jamais, jusqu'ici, prouvé quoique ce soit contre lui. Une véritable anguille... Sinon des banalités : quarante ans, vit seul et travaille par intermittence dans des entreprises de la région depuis une dizaine d'années.

Ariane prend alors le relais :

- Concernant les intérimaires, le premier, Giorgiù ; il a vingt-six ans, vit seul, sa femme et deux enfants sont restés en Roumanie, il habite en foyer depuis son arrivée en France en 2015, n'a pas d'antécédents connus. Il vit de petits boulots et envoie régulièrement de l'argent à sa famille.

- L'autre, c'est Nikolic. Il a vingt-quatre ans, célibataire, il vit seul aussi. Il est originaire du Nord de la Serbie, réfugié politique et a perdu toute sa famille pendant la guerre.

- Leur point commun, c'est que tous deux résident depuis leur arrivée dans le même foyer, à La Roche-sur-Foron.

Le bornage de leur téléphone fait apparaître de nombreux passages réguliers entre La Roche-sur-Foron, Annecy et la zone de régulation de Passy, toujours en soirée, entre 19 heures 30 et 21 heures.

Elle ajoute :

- Pour Bellocchio, à noter des communications régulières, ces derniers mois, avec un numéro italien dans la région d'Aoste ; les collègues italiens font des recherches et nous recontactent.

- Aoste ? reprend le Commissaire, voilà qui élargit le champ de notre enquête...

- A l'international ? continue Ropion ; je le sens... avec mon nez fin, n'est-ce pas, Commissaire ?

Laffont répond par une moue amusée.

A présent, seul dans son bureau, le Commissaire réfléchit. Ces vols de cuivre, ces trois suspects : les deux intérimaires, cet Italien bien louche avec un contact présumé en Italie, des mouvements près de la frontière à Passy... S'agirait-il d'un maillon appartenant à un réseau ? International ? Vraiment ?

## VI

L'après-midi apporte son lot de nouvelles informations. Le patron de METALUR, Panini, a été entendu : il estime le préjudice du vol des chéneaux à deux mille euros. Giorgiù venait de terminer sa mission la veille du vol. A l'automne, ce Giorgiù avait fait un remplacement en même temps que Bellocchio. Panini avait trouvé suspect que ce dernier soit venu au travail en Audi, toute neuve... Mais sur le plan professionnel, il lui a trouvé des compétences certaines. D'après lui, les deux hommes semblaient très complices.

Autre nouvelle intéressante : les caméras de la zone de régulation de Passy ont filmé, le 14 mars au soir, la camionnette de Bellocchio en stationnement. Au même moment, les téléphones de Giorgiù et de Nikolic bornaient dans le secteur.

Le Commissaire hoche la tête en souriant. Efficace, efficace, le duo Ropion - Ariane. Et visiblement, Ropion qui regarde Ariane, doit penser la même chose.

Enfin les collègues de la Polizia di Stato ont transmis des précisions sur l'interlocuteur téléphonique de Bellocchio. Il s'agit d'Emilio KERMENDI, gérant d'une société de transport et logistique, d'origine albanaise, marié à une Italienne.

La société est spécialisée dans l'acheminement de pièces métalliques partiellement usinées. Elle sert de plateforme de regroupement pour de nombreuses petites entreprises installées un peu partout dans les Balkans avec lesquelles les décolleteurs de la Vallée de l'Arve sous-traitent.

- Et son épouse, Carla, est née... Bellocchio ! Mais j'ai l'intuition, que nos collègues italiens ne nous ont pas tout dit sur ce couple, ajoute Ropion

Dix-neuf heures sonnent à l'Eglise Saint-François. Ils se regardent, conscients qu'une nouvelle orientation se dessine.

- La nuit porte conseil, lance le Commissaire. Demain on fait le point et on organise la suite.

Laffont, comme souvent ces derniers jours, rentre chez lui à pied, en longeant le lac. Ce soir, il se sent bien, détendu. Il aspire l'air frais. Malgré la nuit qui tombe, il écarquille les yeux cherchant à distinguer le chalet Chapuis, là-haut, à la limite rocheuse du Parmelan.

Le lendemain matin, c'est d'un pas allègre et décidé qu'il entre au commissariat. Un bref salut amical à l'équipe, et il s'enferme dans son bureau.

Quelques minutes plus tard, il invite Ropion et Ariane à l'y rejoindre.

-Je viens de discuter avec le Procureur. Bellocchio, et les deux intérimaires vont vraisemblablement poursuivre leurs petites affaires. On les met sur écoute.

Mettez-vous en relation avec les collègues de Sallanches. On aura besoin d'eux si on lance une opération en flagrant délit sur leur secteur.

- C'est parti ! ponctue Ropion, réjoui à l'idée d'un proche dénouement.

Le Commissaire quant à lui, reste circonspect, mais il sait que Ropion saura être performant, le moment venu. Alors il sourit à son attention, sourire amical et protecteur.

- Allez, rompez... on a encore du travail !

Dans les heures qui suivent, l'analyse des écoutes téléphoniques de Nikolic et Giorgiù le décide à passer à l'action.

## VII

Samedi 18 heures ; le trio d'Annecy, épaulé par ses collègues de Sallanches, est aux aguets dans la zone de transit de Passy. Le Commissaire donne les dernières consignes.

La tension est palpable, quand un camion italien franchit la barrière du contrôle. Personne ne bouge, conservant le poste d'observation qui lui a été attribué.

La zone est quasi-déserte en cette fin de semaine. La lumière descend doucement sur la vallée, les sommets proches se drapent d'une couleur rouge, orangée. La rumeur du trafic tout proche s'assourdit. Tout semble s'être figé dans l'attente qui se prolonge.

Soudain, rompant le silence, un van franchit la barrière et se gare à côté du camion. Les trois suspects en descendent. C'est le moment de l'assaut.

Dans un même mouvement, les policiers encerclent les trois protagonistes et somment le chauffeur italien de sortir de sa cabine. Les quatre hommes n'opposent aucune résistance.

Les policiers sont soulagés, presque surpris, de la rapidité de l'opération. Ils passent à l'étape suivante. Sans surprise, ils découvrent une cargaison de cuivre dans le van. Dans le camion italien, un coffre sous le châssis attire leur attention.

Le commissaire confie à Ropion la supervision de la fouille du poids-lourd et part avec Ariane dans les bureaux de Sallanches, pour interroger les quatre individus.

Pas très bavards, Giorgiù le Roumain et Nikolic le Serbe ! Ils jouent de leur

maîtrise succincte du français et ne disent rien de plus, que ce que dira Bellocchio.

Bellocchio a justement, lui, son récit : Nikolic et Giorgiù lui ont emprunté sa camionnette, le vendredi soir, pour déménager une de leurs connaissances comme ils le font de temps en temps. Quand ils sont venus la lui ramener, il leur a proposé une petite virée pour la soirée. Il devait aller à Passy, récupérer un colis de spécialités italiennes transmis par sa sœur. Les policiers venaient, en effet, de trouver deux sacs qui fleuraient bon le lard d'Arnad et la viande séchée motzetta, sans compter deux gros panettones et une fiole de Génépi.

Les barres de cuivre ? Il faisait nuit, il ne les avait pas remarquées au fond de la camionnette...

Sevan Pralak, le chauffeur du semi-remorque, s'avère être de nationalité albanaise. Le traducteur assermenté n'a pas grand-chose à faire si ce n'est rapporter consciencieusement : « J'obéis au patron ». Aucune information déterminante, donc.

Le commissaire est dubitatif. Ces quatre larrons font piètre figure avec leurs quelques barres de cuivre... alors qu'ils arrivent à faire face à un interrogatoire policier, impassibles devant les tentatives de déstabilisation.

## VIII

Reste une piste, le contenu de la boîte à outils trouvée par Ropion. Le Commissaire se remémore le début de la fouille avec le chien bien aguerri à la recherche de stupéfiants. Après une tournée minutieuse du poids lourd et un nouveau passage aux endroits où l'animal avait hésité, le maître-chien avait estimé il n'y avait pas de trace de stupéfiant.

Puis les deux adjoints s'étaient mis à retourner l'intérieur de l'habitacle, tandis que Ropion, comme pris d'une intuition, avait commencé à vider une des caisses fixées sous le châssis du camion.

En déplaçant des bidons, des emballages vides et quelques chiffons souillés placés à l'avant, il avait libéré une classique boîte à outils. Mais, il n'avait pas pu l'ouvrir... le couvercle était discrètement soudé à son contenant. Curieux, si le chauffeur avait eu besoin d'un tournevis ? ...

Alors que les interrogatoires au poste viennent de s'achever, sur la zone de régulation de Passy l'éclairage public s'est réduit à quelques faibles lueurs. L'autoroute, à proximité, devient de plus en plus silencieuse. La nuit a envahi l'espace, encerclant le groupe des policiers fatigués.

Un clignotement rapide, bleu vif, tournoie dans les ténèbres, revoilà le Commissaire Laffont et Ariane qui sautent d'un break « Police », accompagnés de Clémence et de son assistant. Ropion s'ébroue et les amène vers la boîte mystérieuse qu'il a réussi à faire ouvrir.



## IX

Trois semaines plus tard, le décor n'est plus le même. Un son cristallin, à peine audible au départ, monte en rythme et en sonorité, atténuant parallèlement le brouhaha alentour.

C'est le Commissaire Laffont qui invite au silence en faisant cliqueter une petite cuillère sur une flûte de champagne.

Autour de lui, Ropion, Ariane, l'équipe de Sallanches, quelques collègues du poste d'Annecy et surtout, Clémence, sa fille, avec son adjoint, sont réunis dans une salle de réunion du Commissariat d'Annecy.

Laffont dresse à bout de bras une chemise de carton « Affaire Marco Bellocchio » sur laquelle il a collé un gros post-it « CLÔTUREE ».

Ariane, toujours très vigilante à la parité hommes-femmes, lance avec une moue de protestation : Pourquoi seulement Marco, alors qu'il y a aussi Carla Bellocchio dans cette affaire ?

- Aie, Ariane ! vous avez entièrement raison, le frère et la sœur font un bon tandem, foi de cycliste !

Je dois avouer que j'étais obnubilé par le nom « Marco Bellocchio », je suis tellement admiratif du réalisateur homonyme, Marco Bellocchio. Vous vous souvenez ? je vous avais entraînés au cinéma l'automne dernier, pour voir son film *Le Traître*. C'est l'histoire du jugement de Tommaso Bruschetta, le mafieux sicilien repentant qui a coopéré avec le juge Falcone pour faire tomber plusieurs têtes de la Cosa Nostra. Le Marco de Bonneville, c'est sûr, ce n'est pas la même peinture ! »

- Quoique ... Commissaire, il ne faut pas oublier que si Ariane ne nous avait

pas signalé la main courante de M. Durand, ce témoin ayant rapporté le vol chez METALUR, Bellocchio aurait pu continuer à développer un trafic à plus grande envergure.

En tout cas, on a eu du travail, ainsi que nos collègues italiens et albanais, pour démonter cette filière familiale et amasser des preuves indiscutables.

- Oui, nous avons constitué un bon dossier pour les juges, ils sont déjà tous en détention et les deux Bellocchio au moins devraient être inculpés de trafic de stupéfiants.

Ariane, vous avez raison, les femmes peuvent être aussi entreprenantes que les hommes, même pour de mauvaises raisons. Prenez Carla Bellocchio, la Bonnevilloise qui tombe amoureuse d'un bel entrepreneur de transport international d'Aoste, poursuit Laffont à l'intention des collègues présents qui n'ont pas suivi l'affaire. C'est presque une histoire à raconter le soir au coin du feu.

Ces deux-là, une fois mariés, partent en vacances plusieurs fois par an dans la famille albanaise de Monsieur. Et là, Carla découvre qu'un beau-frère mène discrètement une activité parallèle au sein de la grande exploitation agricole familiale : plantation de cannabis et transformation dans un laboratoire installé dans une vieille bergerie à l'écart.

Elle trouve les bons arguments pour convaincre Marco son frère bien-aimé qui traficote déjà un peu dans la drogue. Il pourra développer facilement sa clientèle dans la vallée de l'Arve et autour de Genève. Et elle, qui organise les circuits des camions et le planning des chauffeurs de l'entreprise de son mari Emilio Kelmendi, a tout en main pour l'approvisionner depuis l'Albanie. Les voilà lancés dans une association de malfaiteurs. C'était il y a un an à peu près.

Là où ils ont été malins, c'est que Marco Bellocchio, qui est chaudronnier-soudeur de profession, maîtrise parfaitement les métaux. Il a donc formé le beau-frère agriculteur-trafiquant à enfermer les barrettes de résine prêtes à la vente dans des boîtes métalliques et à les sceller. Ensuite ces petites boîtes étaient rangées dans un autre contenant indétectable pour les chiens renifleurs.

Lors de l'interpellation du samedi 21 mars à Sallanches, c'est un de ces

dispositifs que Ropion a repéré, la boîte à outils au couvercle soudé.

Carla informait son frère des arrivages. Il venait prendre possession à Passy des bonnes spécialités gastronomiques du Val d'Aoste et du paquet spécial.

De son côté, Marco commençait à avoir une clientèle assez conséquente de frontaliers, stable et aisée, qu'il livrait régulièrement à domicile, hors du circuit des petits revendeurs à la sauvette.

- Et l'argent ? Vous avez mis la main dessus ?

- Je propose à ma fille Clémence de répondre, indique le Commissaire Laffont en se tournant vers elle avec un large sourire, tentant de masquer ainsi son émotion.

- On a eu du mal ! pourtant ce trafic a déjà rapporté pas loin de 100 000 euros. Les Bellocchio ont joué la prudence. Pas de mouvements anormaux sur leurs comptes, pas de changements dans leur train de vie hormis l'Audi. Mais on a réussi à les faire parler.

C'est Marco Bellocchio qui encaissait les liquidités. Régulièrement il allait les déposer discrètement au Monte-Negro sur des comptes de sociétés bidons. Ils avaient des projets... et faisaient des économies...

- Mais alors, les vols de métaux dans cette histoire ?

C'est Ropion qui poursuit :

- Ces vols nous ont permis de mettre à jour de manière inattendue le trafic de drogue. Pour les métaux, les Bellocchio se sont fait complètement avoir par le chauffeur Pavlak, ils sont tombés de haut. Leur naïveté ou leur aveuglement les aura perdus. Pavlak a balancé beaucoup à leur sujet pour s'éviter de trop en prendre lui-même.

Ce chauffeur Pavlak a monté tout seul, en douce, son trafic de métaux avec son copain serbe de longue date, le fameux Nikolic. Celui-ci y a entraîné son voisin et collègue roumain, Giorgiù. Quatre fois ils ont volé des véhicules avec lesquels ils ont dévalisé des métaux sur des chantiers. Puis les deux dernières fois, ils se sont dit que ce serait moins risqué d'emprunter la camionnette de Bellocchio. Bellocchio gardait une vieille camionnette qu'il prêtait semble-t-il volontiers à ses copains.

Pavlak récupérait à Passy le cuivre volé par Nikolic et Giorgiù. Dans son grand

camion, il arrivait à le dissimuler au milieu des pièces de décolletage jusqu'en Roumanie où un membre de la famille de Giorgiù en faisait le commerce. Eux, c'étaient des gagne-petit, des petites sommes en liquide qu'ils se partageaient. »

- Vive Ariane ! Tu es des nô-ô-tres, tu as du flair cô-ô-mme les autres ! lança le Commissaire Jean-Pierre Laffont en levant son verre.

Il remarqua au passage, comme il l'avait déjà relevé à plusieurs reprises ces dernières semaines, un regard de complicité tendre entre Ropion et la sympathique Ariane.

Et si derrière ces vols de métaux et le trafic de drogue s'était caché Cupidon ?...

## **QUE PEUT CACHER UN PANETTONE ?**

**Automne 2019 - hiver 2020, la douzaine de membres du groupe AE<sup>1</sup>, de l'organisation UTL<sup>2</sup> se réunit deux après-midis par mois sous la houlette de C D-B,<sup>3</sup> rue de la Providence à Annecy.**

**Mars 2020, coup de tonnerre, Sars-Cov-2 décroche la 1ère place au palmarès mondial des virus, avec la maladie Covid 19. La France se place en confinement strict et les membres du groupe AE entrent en résistance, armés de papiers, crayons et liaisons Internet.**

**Parmi eux, quelques-uns choisissent de rallier le Commissaire Laffont qui exerce à l'Hôtel de Police de l'autre côté de la rue.**

**Décembre 2021, Sars-Cov-2 court toujours mais grâce à ses scribes le Commissaire Laffont a bouclé sa dernière enquête.**

**Il a trouvé ce que peut cacher un panettone !!!**

---

1 Atelier d'écriture

2 Université du Temps Libre

3 Christiane Delacôte-Bacchetta